

Le perroquet

I

– C’est bien parce que vous êtes un brave garçon...

C’est à ce moment que le coup de marteau frappa la vieille à la nuque, en dessous de son chignon maigre, d’un blanc sale. Elle avait le bras levé, devant son buffet, pour atteindre une soupière où elle cachait une partie de ses économies. Se faisant passer pour courtier d’assurances, Ernest Mourier avait réussi à la persuader de placer à fonds perdus une certaine somme sur laquelle on lui verserait de gros intérêts. La vieille était méfiante et bornée. Il s’était donné un mal du diable pour la convaincre. D’où la nécessité de revenir plusieurs fois, pour de longs colloques avec cette veuve Dubanchet, idiote et sourde. Il courait ainsi le risque de se faire repérer dans l’immeuble. Ces démarches, coupées de marchandages, d’hésitations et de plaintes, avaient fini par l’exaspérer. En fait de placement... Pan, sur le crâne, vieille garce! À soixante-quinze ans, y avait-il le moindre intérêt que vécût cette radoteuse et cette avare?

Le coup n’avait fait qu’un petit bruit mat, insignifiant. Pourtant Mourier gardait dans le poignet l’impression d’un effondrement, comme si la masse de fer s’était incrustée dans une matière qui cédait. Ça lui fit un drôle d’effet. Répugnant.

Il ne s'était pas saoulé préalablement, afin de conserver tout son sang-froid. Il le regretta. Il ne se sentit pas le courage de frapper une seconde fois.

La vieille eut un petit hoquet tout éberlué. Elle resta encore debout pendant un instant, qui parut immense à Mourier. Puis, par l'effet du déséquilibre de son bras levé, elle tomba de côté et se retourna sur le dos, comme un vieil automate cassé. Il ne sortait d'elle qu'un petit glouglou baveux. Elle continuait de radoter dans le coma.

Mourier enjamba le corps et s'empara de la soupière. Il trouva une liasse de billets ficelés qu'il se mit à compter. Il était impatient de savoir s'il avait vraiment fait une bonne affaire.

Un déclic sec le fit sursauter. Il se retourna. Ça venait du râtelier de la vieille. La bouche ouverte, on eût dit qu'elle crachait de grandes dents jaunes, plantées dans une matière plastique d'un rose fade. Elle était laide et grotesque. Le sang qui coulait de la blessure et gagnait sur le linoléum faisait à sa tête une auréole sirupeuse, comme d'une gelée de groseille qu'on aurait répandue. Les yeux de la vieille, ouverts également, le regardaient avec une expression de colère. Il pensa que c'était à cause de l'argent qu'il tenait à la main et qu'elle pouvait encore se rendre compte. Il fourra vivement les billets dans sa poche.

Au point où en étaient les choses, il était important que la vieille fût bien morte. Si elle en réchappait, elle donnerait son signal. Il reprit son marteau et s'approcha, penché. Mais il rencontra les yeux durs, fixés sur lui. En dessous, le râtelier à demi sorti, qui distendait les joues cireuses, dessinait un sinistre ricanement de tête de mort. Il fallait, cette fois, frapper de face, en plein front, entre les deux yeux au regard implacable.

– Bon Dieu! fit-il.

Il jeta son marteau. Il se sentait une forte envie de vomir et ses mains tremblaient. Merde... La vieille faisait maintenant des bruits spasmodiques, à intervalles réguliers. On aurait dit qu'elle rotait. Ça s'entendait plus que tout à l'heure, ça emplissait le lourd silence du petit appartement.

Mourier désirait quelque chose à boire, quelque chose de fort. Il avait besoin d'un remontant. Il retourna fouiller le buffet. Il y trouva une bouteille à peine entamée. « Cassis de Dijon », lut-il sur l'étiquette. « Tout le parfum du fruit. » Il but à plein goulot une chaleur veloutée qui l'étourdissait un peu. À bout de souffle, il eut comme un éblouissement. Il laissa retomber la bouteille, et son regard, du même coup, rencontra le corps étendu. Malgré lui il fit un rapprochement : c'était pâteux et tiède, ce cassis, comme le sang de la vieille. Il se sentait moite et les membres mous. Son envie de vomir le reprit. Il aurait bien voulu ne pas être là et n'avoir jamais donné ce coup de marteau.

Il passa dans la cuisine et but plusieurs grands verres d'eau, tirés au robinet de l'évier. Il avait envie de s'asseoir, de mettre sa tête dans son coude posé sur la table et de s'endormir. De tout oublier et d'attendre ce qui arriverait fatalement. La perspective de se trouver en tête à tête avec un cadavre, dans la nuit ou au petit jour, lui redonna un peu de courage.

Il fallait pourtant achever la vieille. Lui planter un couteau dans le ventre? Mais le sang le dégoûtait à un point... L'idée lui vint alors de l'étrangler. Ce serait plus propre et ça pourrait se faire sans regarder. Il découvrit dans un tiroir un bout de cordelette de rideau et lui fit un nœud coulant. Il s'agissait de glisser ça, sans se tacher, au cou de la veuve Dubanchet. Il se munit de torchons. La cuisine était astiquée

et propre, tout s'y trouvait bien en ordre sur les étagères et dans les placards.

Un cri sarcastique lui fit bondir le cœur dans la poitrine :
– Joli coco ! Joli, joli coco !

Son premier mouvement panique fut de tout lâcher, de se ruer vers la porte, de se jeter dans les escaliers et de fuir. Mais la voix bizarre le poursuivait, empreinte d'une ironie intolérable. On allait l'entendre dans les étages, cette voix grinçante.

Il y repensa soudain : le perroquet de la vieille ! Il l'avait oublié. Adossé au galandage du corridor, il prit le temps de se calmer. Il revint à la cuisine.

L'oiseau était là, dans un recoin d'ombre, se dandinant sur son perchoir. Un vieil oiseau rogneux, dont les couleurs exotiques s'étaient ternies comme celles des anciennes toilettes de bal chez le fripier. Il dardait sur Mourier un œil fixe et méchant, qui roulait dans l'orbite comme une bille d'agate à reflets rougeâtres. Il répétait avec un entêtement goguenard :
– Joli coco ! Joli, joli coco !

Bon Dieu ! il ressemblait à la vieille ! C'est-à-dire qu'on ne savait plus si la veuve Dubanchet avait l'air d'un vieux perroquet déplumé, ou si c'était le perroquet qui avait l'air d'une vieille sorcière avare. On eût dit que l'âme sordide de la vieille habitait l'oiseau et criait vengeance par son bec :

– Joli coco !

– Tu ne vas pas la fermer, saleté d'animal !

Mourier tremblait, tant le perroquet semblait un témoin diabolique de ce qui venait de se passer. Il eut le sentiment qu'il serait perdu s'il le laissait vivant derrière lui. Il alla ramasser son marteau.

Mais le perroquet ne se laissait pas approcher. Il lançait dans le vide des coups de son dur bec jaune, ou le tenait

ouvert, menaçant, prêt à trancher un doigt. Solidement planté sur une patte, il avançait au bout de l'autre une serre aux griffes aiguës. Il était coriace, agile et redoutable. Mourier n'osait remuer. Il devait venir à bout de la sale bête sans qu'on entendît un bruit de lutte.

Ils s'observaient avec haine. Haine non dissimulée chez l'animal, tandis que Mourier se donnait un air doucereux et indifférent. Mais le dur à cuire de perroquet ne s'y laissait pas prendre. Son œil rond ne quittait pas l'étranger et surveillait chacun de ses gestes. Il continuait de lancer, comme concernant Mourier, ses « joli coco ! », qui prenaient un sens terriblement accusateur. Dans les instants de silence, on entendait le râle saccadé de la vieille. Et le tic-tac métallique d'un gros réveil de cuisine. Des bruits nouveaux se révélaient, inquiétants. Une porte claqua, quelque part dans l'immeuble. Sur un palier dialoguaient des commères. Il fallait en finir.

Mourier revint à la chambre. Il aperçut le lit haut, avec son édredon mou et son filet de grosse dentelle blanche. Les ayant arrachés, il s'empara d'une couverture de laine, la disposa sur son bras. Puis il rentra dans la cuisine.

Son ennemi le guettait. L'odieux perroquet redoubla ses cris, comme pour appeler au secours. Mourier s'avancé obliquement. Quand il fut à bonne distance, il lança la couverture sur l'oiseau, comme un épervier qui se déploie. Il engloutit l'animal sous les plis lourds de la laine, l'entortilla dedans, avec son perchoir. Puis, les basculant à terre, il se laissa tomber dessus. Il sentit l'oiseau se débattre avec une vigueur surprenante, sentit contre sa poitrine les griffures du bec et des pattes. Mais il ne cessa pas de peser et d'écraser, jusqu'à ce que la bête fût molle entre ses mains comme un poulet qu'on plume. En tâtonnant, il trouva le cou de l'animal et le serra longtemps avec rage. Remis debout, il donna encore

des coups de pied dans le tas inerte que formait le perroquet empaqueté. Mais il n'osa le découvrir, de crainte de rencontrer son œil. Tous ces yeux l'effrayaient, qui avaient l'air de le juger et de le maudire.

Dans la chambre, la vieille avait toujours sa même expression terrible et lâchait toujours ses éructations de moribonde. Elle aussi avait la vie dure ! Mourier lui appliqua un torchon sur le visage, afin d'être tranquille pour en finir. Il étala le nœud coulant sur le sol, concentriquement, et l'attira autour du cou, sans soulever la tête de sa victime. Il ne pouvait éviter la flaque de sang, mais il s'était enveloppé les mains pour saisir l'extrémité de la cordelette. Quand tout fut disposé, il s'assit sur le linoléum et butta ses deux pieds contre le corps étendu. Puis il leva les yeux, afin de tirer sans regarder ce qu'il faisait.

La fenêtre de la pièce était placée juste en face. Elle donnait sur une rue étroite, au quatrième étage. De l'autre côté de la rue, à quelques mètres, à une fenêtre en vis-à-vis, une femme était accoudée, qui regardait pensivement, droit devant elle, en plein dans la fenêtre de la vieille. Mourier eut peur. Il ne se souvenait pas d'avoir bien examiné les lieux ni regardé au-dehors avant de donner son coup de marteau. Il crut d'abord que la femme l'observait, et peut-être depuis longtemps. Mais la supposition était absurde, car elle aurait déjà donné l'alarme, et d'ailleurs son expression, concentrée et tournée vers le dedans, ne changeait pas. Il se dit aussi que les rideaux tirés le protégeaient et que le fond de la pièce se trouvait dans l'ombre.

C'était une femme plutôt bien physiquement, d'une trentaine d'années, avec l'air d'expérience intime que les femmes ont à cet âge. Mourier remarqua ses forts seins gonflés, comme posés sur l'appui de la fenêtre, dans l'encadrement

des bras croisés. Cela les exhaussait en avant, comme de gros fruits jumeaux, séparés par une ravine profonde et douce, où la vue plongeait. Les hommes se font l'idée que les femmes sont gouvernées par leur sexe et y pensent sans cesse dans la solitude. Il pensa au sexe avenant de cette femme, obligeamment entr'ouvert, à son ventre chaud, à son corps abandonné dans un état de pressant désir. Il était étourdi et las, un peu ivre, sans doute. Il transpirait énormément. Il sentit ses reins devenir brûlants, et l'érection se produisit, brutale, tyrannique, presque douloureuse. Il regardait toujours, en imaginant des choses, les gros seins qui bougeaient, quand la femme se penchait pour regarder dans la rue.

Il se mit à tirer sur la cordelette.